



DON RUA (1837 – 1910)

Par Francis Collet

Si j'ai choisi de vous parler de Don Rua, 1^{er} successeur de Don Bosco, c'est parce que je ne le connaissais presque pas. Il était, paraît-il, très différent de Don Bosco, et cela m'intriguait d'en savoir plus, d'abord sur sa relation avec Don Bosco et ensuite sur sa façon d'avoir repris le flambeau. Cela n'a pas dû être une sinécure de succéder à un homme de l'envergure de notre fondateur, spécialement pendant cette période troublée de la fin du 19^{ème} siècle (guerres, révolution industrielle, anti-cléricisme ...).

Sa jeunesse

Michel Rua est né le 9 juin 1837 à Turin, dans la banlieue du Valdocco (Don Bosco avait alors 22 ans).

Son père, Jean-Baptiste, contrôleur à la Manufacture d'Armes, resté veuf avec 5 enfants, s'était remarié avec Jeanne-Marie Ferrero qui lui donna 4 enfants dont Michel était le dernier.

Tous étaient de santé délicate si bien que 4 des ses frères et sœurs sont morts très jeunes. Michel n'était pas très robuste, et c'était un garçon fin et réservé.

La famille Rua avait la noblesse du cœur faite de dignité et de sens du devoir et une grande foi dans la Providence.

En classes élémentaires et au catéchisme, Michel se distinguait par sa vive intelligence, son application et son goût des cérémonies religieuses.

Sa mère le mit ensuite à l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes pour ses primaires supérieures. C'est là, en septembre 1845 à l'âge de 8 ans, que Michel rencontra Don Bosco, qui venait confesser les élèves. Il fut tout de suite séduit par ce prêtre qui lui rappelait son père qui venait de décéder un mois plus tôt. Il fréquenta alors l'Oratoire de Don Bosco (à ce moment, chez la Marquise Barolo) le plus souvent possible, malgré une certaine réticence de sa mère à l'idée de voir son fils côtoyer « les garçons de Don Bosco ».

(Oratoire : Sens très extensible : patronage, foyer ou centre d'accueil, maisons de jeunes ... avec, toujours, la note religieuse)

C'est à cette période qu'eut lieu l'anecdote de « la main coupée ». Un jour, Don Bosco, au lieu de lui donner une médaille comme aux autres enfants, fit un geste qui intrigua fort le petit Michel : la main gauche ouverte, Don Bosco faisait mine de la couper en deux de la main droite et de lui en donner la moitié : « Prends, prends, disait-il ; veux-tu que nous partagions ? ». Et l'enfant s'en allait joyeux, en se demandant pourquoi Don Bosco voulait lui donner la moitié de sa main.

A sa sortie de l'école, en 1850, Michel (13 ans) songeait à entrer à la Manufacture pour gagner sa vie et aider sa mère. Mais Don Bosco, qui ne l'avait pas perdu de vue, lui demanda s'il ne voulait pas apprendre le latin et Michel accepta de faire des études pour se préparer à devenir prêtre.

Malgré des débuts sans trop de conviction, Michel se reprit et poursuivit ses études avec brio et les félicitations de ses professeurs. Pendant tout ce temps, il côtoyait Don Bosco aussi souvent qu'il le pouvait. « Observer Don Bosco, même dans ses actions les plus insignifiantes, m'impressionnait davantage, dira-t-il, que de lire ou de méditer n'importe quel livre de piété ».



Le 5 juin 1852 est une date importante dans la vie de Michel.

Ce jour-là, Don Bosco réunit les meilleurs des jeunes assistants du patronage, et parmi eux, Michel Rua qui avait 15 ans. Il leur parla d'un projet d'association dont le but serait « de travailler au bien des jeunes qui fréquentaient le patro ». Même à mots couverts, il ne fut question ni de congrégation religieuse ni d'une institution quelconque. Mais l'Esprit Saint était à l'œuvre ...

A l'automne 1852, il devint interne à l'Oratoire et Don Bosco lui dit : « Mon cher Rua, voici que commence pour toi une vie nouvelle. Sache-le, il faudra traverser la Mer Rouge et le désert. Si tu le veux, nous ferons toi et moi cette traversée sans dommage et nous arriverons en Terre Promise ». Et de revenir sur « la main coupée » : « Vois-tu, Michel, je voulais te dire qu'un jour viendrait où nous ferions part à deux. Tu comprendras encore mieux par la suite ».

En octobre, il reçut l'habit ecclésiastique, termina ses études secondaires et s'inscrivit au séminaire de Turin.

Le premier « Salésien de Don Bosco »

Le 26 janvier 1854, Don Bosco réunit Michel Rua (17 ans), Jean Cagliero, Rocchetti et Artiglia pour leur proposer de « s'exercer à la pratique de la charité, puis de se lier par une promesse qui, plus tard, pourrait prendre la forme de vœux ». Ceux qui adopteraient ce genre d'apostolat seraient appelés « Salésiens ». Sans aucun doute, Michel Rua fut considéré comme le premier d'entre eux.

A l'Oratoire, Michel Rua passait pour le collaborateur préféré de Don Bosco qui lui confiât l'assistance générale des élèves, le catéchisme hebdomadaire, la bibliothèque et son secrétariat. Ami de Dominique Savio, il fut aussi président de la Compagnie de L'Immaculée.

Le 25 mars 1855, il fut le premier Salésien à prononcer les 3 vœux privés : la pureté, la pauvreté dans le don de soi, l'obéissance à la suite de Don Bosco.

Suivre Don Bosco n'était pas de tout repos. Plusieurs collaborateurs de la première heure abandonnèrent et les attaques en tous genres arrivaient de tous côtés. Mais l'autorité morale de Michel Rua ne cessait de croître (il avait alors 17 ans !), des nerfs d'acier, une bonté sans faille, une abnégation à toute épreuve, un savoir-faire rare, il fallait bien toutes ces qualités pour s'occuper de la discipline, du catéchisme, des prières, des jeux, donner des avis, des conseils ...

Il était en plus correcteur et copiste : ce n'était pas une sinécure de relire les brouillons de Don Bosco qui, jamais satisfait de son travail, corrigeait, annotait, supprimait, ajoutait ; ratures et refontes s'enchevêtraient dans une chevauchée d'hiéroglyphes ! et c'était à Michel Rua d'y mettre de l'ordre !

Ses études théologiques au séminaire durèrent de 1855 à 1860, tout en continuant à seconder Don Bosco avec efficacité et avec de plus en plus de responsabilités : il donnait des cours de math, de latin, de grec, s'occupait de revues, de deux patros Don Bosco disait : « Pressés d'occupations, ils apprennent à ne pas perdre de temps et ils profitent d'autant plus de chacune d'elles. ». Son secret est là tout entier : apprendre à ne pas perdre de temps. Et Michel Rua, en digne héritier, était la preuve vivante de cette théorie, et il se chargea de la transmettre.

En novembre 1856, mourait Maman Marguerite. Quand ses forces ont commencé à décliner, la maman de Michel Rua était venue la seconder et elle prit sa place à l'Oratoire après son décès. Jeanne-Marie, âgée alors de 56 ans, était une femme robuste, de bon sens, d'une patience à toute épreuve, d'une piété solide, bref, sa présence à l'Oratoire fut une bénédiction !

En 1858, Don Bosco partit à Rome pour présenter au Pape Pie IX ses « Règles de la Société Salésienne » et il prit l'abbé Rua (21 ans) comme aidant. Ce dont celui-ci avait été témoin pendant les deux mois passés à Rome, ainsi que l'approbation papale du projet lui firent mesurer la grandeur de la mission à laquelle le Seigneur l'appelait. (L'approbation officielle de la Congrégation Salésienne ne fut reçue qu'en 1869).

Un crescendo de responsabilité

L'ordination sacerdotale eut lieu le 29 juillet 1860. Il avait 23 ans.

Jusqu'en 1863, Don Rua poursuit les différentes activités qu'il avait précédemment.

En 1863, Don Bosco le nomme Directeur du collège de Mirabello, petite ville à 100km de Turin. Il avait alors 26 ans. Comme collaborateurs, Don Bosco lui donna cinq jeunes clercs. dont un seul, Provera, était plus âgé que lui d'un an. Bonetti en avait vingt-cinq; et les trois autres abbés, Albéra, Cerruti et Belmonte, franchissaient à peine la vingtaine. Don Rua était le seul prêtre du groupe. Pour veiller à la lingerie, la bonne Mme Rua suivait son fils. Sept années durant elle demeura la Providence vivante de cette œuvre naissante.

La maison s'ouvrit le 20 octobre 1863. Afin d'en assurer le lancement, Don Bosco y avait envoyé quelques-uns de ses meilleurs élèves de Turin. « C'était comme le levain jeté dans la pâte ». A Don Rua, avant de le quitter, il remit quatre pages de conseils précieux marqués de la plus grande sagesse. Leur portée débordait tellement le cas présent, que Don Rua les fit soigneusement encadrer, et jusqu'à la fin de ses jours les garda sous ses yeux, dans son cabinet de travail.

En voici quelques-uns :

- ⇒ *Ne te laisse démonter par rien.*
- ⇒ *Évite les privations dans le manger, et ne dors jamais moins de six heures par nuit. Ce minimum est nécessaire pour garder la santé et travailler au bien des âmes.*
- ⇒ *Tous les matins une oraison mentale; tous les jours une visite au Saint-Sacrement.*
- ⇒ *Cherche à te faire aimer avant de te faire craindre.*
- ⇒ *Si l'on vient accuser quelqu'un auprès de toi, essaye de voir clair avant de prendre une décision. Tu t'apercevras que la poutre n'est souvent qu'un fétu de paille.*
- ⇒ *Fais en sorte que ton personnel ne manque de rien pour la nourriture comme pour le repos. Tiens compte des fatigues de tes confrères. S'ils tombent malades, ou simplement s'ils sont indisposés, fais-les de suite remplacer.*
- ⇒ *Cause souvent, en particulier ou en public, avec tes confrères. Aie l'œil pour qu'ils ne soient pas trop chargés d'occupations; qu'ils ne manquent de rien, habits ou livres. Observe s'ils ont des chagrins, ou quelque souffrance physique, ou du fil à retordre avec leurs élèves. Dès qu'un de leurs besoins t'est connu, satisfais-le.*
- ⇒ *Veille à la ponctualité du personnel et que tous prennent leur récréation avec les élèves.*
- ⇒ *Réunis quelquefois les professeurs, les surveillants, les chefs de groupe et recommande-leur d'empêcher les discours mauvais, et d'écarter tout livre, toute gravure, tout élève dangereux pour la pureté des mœurs.*
- ⇒ *Autant que possible prends ta récréation avec les élèves et profite de ce moment pour leur glisser une bonne parole à l'oreille.*
- ⇒ *Fonde la Compagnie de l'Immaculée Conception, mais laisses-en la direction à ses propres membres.*
- ⇒ *La bonté et la gentillesse doivent être les vertus caractéristiques d'un directeur, tant à l'égard des personnes du dedans que de celles du dehors.*
- ⇒ *En face d'une difficulté d'ordre matériel, cède le plus que tu peux, même au prix de quelque chose: l'important est de conserver la charité.*
- ⇒ *S'il s'agit de difficultés d'ordre spirituel ou moral, alors le désaccord doit toujours se résoudre au profit de la plus grande gloire de Dieu et du salut des âmes. Tout doit être sacrifié à ce double bien : engagements, exigences d'amour-propre, goûts personnels, prétentions, jusqu'à l'honneur lui-même.*

A travers les lignes de ces conseils, on lit, dans l'esprit de l'homme qui les traça, la crainte que l'extrême jeunesse du directeur le fit passer à côté du besoin, de la souffrance physique ou morale, du chagrin sans y jeter les yeux. A 26 ans, on pense si peu aux peines d'autrui ! A cet âge, débordant d'activité et de santé, on arrive si difficilement à comprendre, à « réaliser » certaines difficultés, parfois tragiques, où s'achoppent les âmes faibles et inexpérimentées ! Et surtout l'on songe si peu à se faire pardonner sa jeunesse, pour capter la confiance des sujets, si nécessaire au bon gouvernement d'une maison ! L'esprit pratique de Don Bosco avait prévu tout cela; aussi; dans sa sagesse, mettait-il plus spécialement l'accent sur cette sollicitude paternelle que doit posséder tout bon directeur d'établissement salésien.

Don Ruffino écrivit : « Don Rua à Mirabello se comporte comme Don Bosco à Turin. Il est toujours entouré par les jeunes, attirés par son amabilité et parce qu'il a toujours des choses nouvelles à leur raconter. Au début de l'année scolaire, il a recommandé aux professeurs de ne pas être tout de suite trop exigeants. Après le repas de midi, on le voit toujours mêlé aux jeunes gens, jouant ou chantant avec eux ».

Il revint à Turin deux ans plus tard pour endosser la fonction de préfet (discipline et gestion matérielle) d'une maison de 700 élèves, sans parler de la surveillance des travaux de construction de l'église Marie-Auxiliatrice, l'administration de la revue *Lectures Catholiques* et l'aide à apporter à Don Bosco dans l'expédition de son énorme correspondance ... On comprend maintenant beaucoup mieux le symbole de « la main coupée ».

Si bien que sa santé, toujours délicate, céda sous le poids du travail. Les médecins n'avaient pas bon espoir, mais Don Bosco lui dit : « Vois-tu, même si tu tombais de la fenêtre sur le pavé, tu ne mourrais pas ! ». Et il se remit !

Aux côtés de Don Bosco, Don Rua devenait de plus en plus l'homme de confiance et l'homme à tout faire. Pendant les nombreuses et parfois longues absences de Don Bosco, c'est sur lui que reposait la bonne marche de l'Oratoire.

Don Bosco le préparait progressivement à devenir son continuateur.

En 1869 (à 32 ans), il fut chargé de la formation des candidats salésiens.

En 1872, en tant que Préfet Général de la Société, il reçut la mission de répartir le personnel entre les différentes maisons, qu'il devait visiter régulièrement. Il était également chargé d'étudier les demandes de nouvelles fondations.

Il se vit également confier la direction générale de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, au départ de Don Cagliero pour l'Amérique en 1875.

En 1885, à la demande du Pape Léon XIII, Don Bosco choisit Don Rua comme Vicaire du Fondateur Salésien avec droit de succession. Il avait alors 48 ans.

Don Rua était en train de devenir « un autre Don Bosco ».

A partir de fin 1887, la santé de Don Bosco déclina rapidement. Don Rua ne savait que faire pour soulager ses souffrances, il ne pouvait s'éloigner du chevet du malade. Après 36 ans de vie partagée avec Don Bosco, la mort de celui-ci le 31 janvier 1888, le toucha au plus profond de son être.

Le 5 février 1888, Don Rua écrivit une lettre annonçant la mort de Don Bosco et relatant les derniers moments. Il la termina par un résumé de sa vie aux côtés du grand homme :

Turin, Valdocco, 5 février 1888

Je dois vous annoncer la plus triste nouvelle de toute ma vie : à l'aube du 31 janvier 1888, notre guide et père, Jean Bosco, est mort. Nous l'avons enterré il y a quelques jours. Les gens parlent d'un enterrement royal. Les journaux estiment à quarante mille le nombre de gens venus lui rendre hommage dans la basilique, où il était exposé. C'est comme si tout Turin convergeait vers notre maison. Des magasins de la ville étaient fermés : "Fermé suite au décès de don Bosco" : Son enterrement tenait davantage du parcours triomphal que de la triste séparation.

Je vous écris dans la pauvre chambrette de don Bosco. Je viens de lire ses notes.

Un mois avant sa mort, il avait appelé son secrétaire.

« Don Viglietti, avait-il murmuré, voulez-vous regarder dans le tiroir de ma table : Vous y trouverez un petit carnet. Vous savez bien ce que je veux dire. Prenez-en grand soin. »

En tant que successeur, c'est avec respect que j'en ai pris connaissance. Pendant que je lis, les garçons qui d'ordinaire s'ébattent sur la cour de récréation, errent en petits groupes, sous la fenêtre. Ils lèvent souvent les yeux, car ils savent bien que don Bosco habitait ici.

Depuis quelques années, nous avons vu s'approcher la fin. Après un examen, un spécialiste lui avait dit un jour :

« Votre corps est comme un manteau usé, don Bosco. Usé jusqu'à la corde, à force d'avoir été porté. Il ne peut être réparé qu'en restant quelques temps dans la garde-robe. Je veux dire que vous avez besoin d'un repos complet. » Mais don Bosco ne l'entendait pas de cette oreille.

« Docteur, soupira-t-il, pourquoi me prescrivez-vous l'unique médicament que je ne puisse pas prendre ? Je n'ai pas le temps. Il y a encore beaucoup trop à faire. »

Après une série de quêtes en ville, son secrétaire lui avait un jour demandé de se reposer avant de retourner à sa table de travail. Il avait répondu sans ambages :

« Je me reposerai au ciel ».

C'était tout don Bosco. Je l'entendais régulièrement mettre ses salésiens en garde :

« Chaque homme est unique. Personne ne doit se faire violence pour effectuer le travail de deux, sous peine d'être épuisé avant son heure. »

Apparemment, cela ne le concernait pas. Aussi longtemps que je l'ai connu, il a travaillé et vécu à un rythme insoutenable.

Évidemment, cela se paie. Usé avant l'heure. Ses yeux étaient extrêmement affaiblis par le travail nocturne. Quarante ans d'efforts pour lire, écrire, corriger les épreuves des dizaines de livres qu'il rédigeait à la faible lueur de l'éclairage au gaz. Il avait les jambes fatiguées par la course inlassable que nécessitaient les confessions, la prédication, les quêtes... À présent, douloureuses et enflées, elles refusaient presque tout service.

« 72 ans seulement et le cœur épuisé », disaient les gens qui venaient lui rendre visite, à le voir immobile et silencieux parfois, assis dans son fauteuil en proie à une fatigue extrême.

« Sa lampe s'éteint car elle n'a plus d'huile ».

Dans la maison régnait une atmosphère d'abattement.

Malgré sa santé compromise, il recevait toujours des centaines de visiteurs. Il continuait à exercer une attraction irrésistible. Il aimait tout le monde et tout le monde se croyait le préféré.

Début décembre il avait reçu un évêque belge, Monseigneur Doutreloux de Liège. Celui-ci était venu expressément lui demander d'ouvrir une maison dans sa ville. Si je m'en souviens si bien, c'est parce que don Bosco estimait d'abord la chose impossible.

« Nous n'avons pas les gens pour cela », me dit-il. Cependant, et à notre plus grande surprise, il donna, le 8 décembre en la fête de la Sainte Vierge, l'assurance à Monseigneur que, quoi qu'il en soit, il enverrait le plus vite possible des assistants à Liège. Ce fut la dernière fondation dont il décida personnellement.

Le nouvel an 1888 débuta dans l'incertitude. Il souffrait en silence. Et pourtant il parvenait, en dépit de sa souffrance, à diminuer la tension qui régnait dans sa chambre de malade. Un matin, après de grandes difficultés respiratoires, il plaisanta :

« Tu ne sais pas où je pourrais acheter deux soufflets ?

- Oh oui, à Turin. Pourquoi ? demandai-je étonné.

- Eh bien, dit-il en frappant son thorax du doigt avec un pauvre sourire, tu vois, il y en a deux ici qui sont hors service ; c'est pour ça... »

À la plus petite amélioration, il se remettait au travail, écoutait attentivement la lecture des lettres qui affluaient par liasses et dictait une réponse. Cependant, à la fin du mois de janvier, sa santé se dégrada rapidement. Son épuisement était total. Il murmura à son secrétaire :

« Regarde un peu dans mon porte-monnaie. Je crois qu'il y a encore quelques pièces. Tu veux bien les apporter à don Rua ? »

Et souriant, espiègle, malgré la douleur:

« Quand je mourrai, je veux qu'on puisse dire : don Bosco est mort sans un sou en poche. »

Le matin du 30 janvier, les docteurs m'avaient prévenu qu'il pouvait mourir le soir même ou le lendemain matin. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Ils supplièrent tous de le revoir, ne fût-ce qu'un instant, pour lui dire adieu.

« Je veux juste le voir!

- Il ne doit même pas parler!

- Je dois encore dire quelque chose à don Bosco. S'il vous plaît! »

Pouvais-je refuser ? Dans le plus grand silence, ils défilèrent un à un, pour obtenir sa bénédiction. Puis ce fut le tour des garçons. Par centaines. Avec mon aide, il les bénit tous.

Don Bosco.

J'avais huit ans quand je l'ai connu. Nous habitons à un jet de pierre du patronage. À la fin de mes humanités il m'a demandé un jour:

« Que vas-tu faire l'année prochaine, Michel ?

- Je pense que je vais travailler dans un bureau pour soulager maman.

- Mais tu es un bon élève. Tu ferais mieux de poursuivre tes études. À moins que tu en aies assez d'étudier ?

- Oh non - Mais maman est pauvre et mon père est mort. Où ira-t-elle chercher l'argent

- Je m'en charge, répondit tranquillement don Bosco. »

Après l'enseignement secondaire en ville, je rentrai à l'internat de Valdocco en septembre. Je souhaitais rester près de don Bosco et devenir prêtre. Le lendemain, c'était le départ à pied vers les Becchi, avec lui, sa mère et une trentaine de jeunes internes, pour le grand camp annuel à la ferme de son frère Joseph. Avant le départ il m'a appelé :

« Michel, j'aurai grand besoin de toi l'an prochain pour soutenir la maison, dit-il.

Est-ce qu'au retour tu acceptes d'être l'assistant et le professeur de tes camarades ? » J'étais aux anges.

« D'accord! ai-je promis. »

Après le camp, sur le chemin du retour, je me trouvai seul un moment à côté de lui.

« Je peux vous demander quelque chose ? ai-je risqué.

- Vas-y. Comme j'hésitais quand même, il eut un rire taquin.

- Il ne faut pas avoir peur, dit-il avec un clin d'œil et ce regard observateur qui le caractérisait.

- Vous souvenez-vous de la première fois que je vous ai rencontré ? Vous étiez en train de distribuer des médailles à une bande de gamins qui se pressaient autour de vous. Quand ce fut mon tour, il n'y en avait plus. Alors vous avez eu ce geste mystérieux. Vous avez partagé votre main en deux et vous m'avez dit: « C'est pour toi ». Qu'est-ce que cela voulait dire ? Je me le suis déjà demandé des centaines de fois

- Et tu n'as pas encore compris, dit-il en continuant à marcher. Et, après un silence, - je voulais simplement dire par là qu'un jour, nous partagerions tout. Que ce qui est à moi serait aussi à toi. Attention, également les dettes, les responsabilités, les problèmes.. »

Quarante ans plus tard, j'ai enfin compris clairement ce qu'il avait voulu dire. Surtout depuis qu'il y a trois ans, il m'a désigné pour guider son œuvre à sa mort.

Dans la nuit du 30 janvier, nous avons vu que la fin était proche. Je lui chuchotai à l'oreille que nous étions tous là près de lui et que nous lui demandions son ultime bénédiction.

« Essaie de te faire aimer » murmura-t-il avec peine. Ce furent les dernières paroles qu'il m'adressa.

Tout à fait don Bosco. Quand il me confia la direction du premier collège salésien hors de Turin, j'avais reçu quatre pages de brèves directives. L'une d'elles s'est imprégnée durablement en moi. D'abord dans sa version radicale, originale

- "Fais de ton mieux pour être aimé avant d'essayer d'avoir de l'autorité". était-il écrit. Plus tard, après beaucoup d'expérience, dans les mots d'un homme sage, avec un cœur tout aussi grand

« Fais-toi aimer ».

Il s'est endormi à l'aube. Pour toujours.

Dans la tour de la basilique, proche de sa chambrette, la petite cloche de l'angélus fit se lever en une prière, le froid et gris matin d'hiver au-dessus des toits.

Michel Rua

Recteur Majeur

A la disparition du Fondateur, beaucoup doutait de l'avenir de la Congrégation et le bruit courait à Rome d'une possible refonte avec une autre congrégation (les Piaristes) plus solide et plus ancienne. Ce projet fut déjoué grâce à l'intervention de Mgr Manacorda, évêque de Fossano et grand ami des Salésiens.

Don Rua, qui avait alors 51 ans, fut nommé Recteur Majeur.

Son programme était le suivant : « Notre préoccupation doit être de soutenir et, le moment venu, de développer toujours plus les œuvres de Don Bosco a lancées, de suivre fidèlement les méthodes qu'il a pratiquées et

enseignées, et dans notre manière de parler et d'agir, de chercher à imiter le modèle que le Seigneur dans sa bonté nous a donné en sa personne ».

Ce programme, il va s'efforcer de le réaliser tout au long des 22 années passées à la tête de la Société Salésienne. Il pensa même à imiter Don Bosco jusque dans son comportement extérieur. Mais les deux personnages resteront très différents, tant au physique qu'au moral. Si le visage, le sourire, l'attitude de l'un (DB) disait la bonté paternelle, toute la personne de l'autre (DR) exprimait la gravité douce, l'activité recueillie, avec une pointe d'austérité. Au milieu des enfants, celui-là apparaissait gai, expansif, plein d'abandon ; celui-ci affable autant que son aîné, mais plus surveillé, moins au dehors. On pourrait dire que les jeunes couraient vers Don Bosco dès qu'il apparaissait, mais que Don Rua devait faire au moins le premier pas.

Mais tous s'accordent à dire qu'à partir de ce moment, Don Rua fut plus un père qu'un supérieur.

A partir de ce moment, il quitta son bureau et se mit à voyager avec des buts bien précis : maintenir partout vivant l'esprit de Don Bosco, traiter les affaires regardant la Congrégation, prendre contact personnellement avec les Salésiens, les FMA, les Coopérateurs et les bienfaiteurs.

Puisqu'on aborde le sujet des Coopérateurs, faisons un petit rappel historique.

La « troisième famille salésienne », celle que Don Bosco appela L'Union des Coopérateurs Salésiens, a été en fait la première à laquelle il a pensé ; les deux autres, les Salésiens et les FMA, ne vinrent qu'ensuite. L'Union des Coopérateurs est une des créations les plus originales de Don Bosco, mais il n'a pas pu la mener de son vivant aussi loin qu'il l'aurait voulu. On peut dire que les Coopérateurs sont des Salésiens qui collaborent avec l'Eglise hiérarchique en dehors d'une communauté. Dans les Règles de la Société Salésienne, Don Bosco leur donnait le titre « d'externes », mais Rome refusa (1874). Mais l'idée continua dans son cœur et il déclara : « Le but direct n'est pas d'aider les Salésiens mais de prêter leur aide à l'Eglise, aux évêques, aux curés, sous la direction des Salésiens, dans tous les secteurs de l'apostolat : éducation, catéchisme ... Il pourra se faire que nous fassions appel à eux dans de pressantes nécessités ... »

La ligne de démarcation est ainsi bien tracée entre Coopérateurs et bienfaiteurs : le bienfaiteur fait des dons, le Coopérateur paie de sa personne.

Don Rua avait pleine conscience du sens et de la valeur de cette création du Fondateur. Dans une lettre circulaire à ses confrères, il écrivait : « Je voudrais avoir un peu de l'efficacité de Don Bosco pour vous persuader de mettre toute l'ardeur de votre zèle à développer la première des œuvres salésiennes (*les Coops*). Si elle devait décliner à cause de notre négligence, nous montrerions que nous ne tenons pas compte des plus pressantes recommandations de notre Fondateur ».

Sous l'impulsion de Don Rua, l'Union des Coopérateurs se développa en nombre et en dynamisme. En 1880, Don Bosco annonçait 3.000 coopérateurs. En 1905, ils étaient 300.000 ! Ceci, dû en grande partie aux six Congrès mondiaux organisés par Don Rua durant son rectorat.

Les moments noirs

Don Rua fut en proie durant son mandat à des cas de conscience et à des épreuves qui blessèrent à vif sa sensibilité.

L'affaire des confessions entre 1899 et 1901.

Jusque là, les supérieurs et les directeurs salésiens avaient toute latitude pour confesser leurs confrères et leurs élèves. Mais, comme du temps de Don Bosco, les Salésiens n'avaient pas que des amis, même au sein de L'Eglise ! En 1899, un décret du Vatican interdit aux Directeurs des maisons de confesser toute personne sous leur dépendance, ceci afin de préserver la liberté des pénitents et d'écarter d'éventuels soupçons sur la façon de gouverner du supérieur. Don Rua tenta quelques démarches à Rome, mais il reçut l'ordre de se plier à cette décision.

La séparation d'avec les FMA.

Une autre décision du Vatican, en 1906, fut la séparation juridique et administrative des FMA, suite à un décret de

Rome stipulant qu'une congrégation féminine ne pouvait dépendre d'une congrégation masculine de même nature. Heureusement, malgré tous les problèmes administratifs et juridiques, l'Institut des FMA tint bon et fut reconnu officiellement en 1911. Malgré cette séparation, les relations de famille entre les deux congrégations ne furent pas interrompues.

L'affaire « Varazze » en 1907.

Les Salésiens du collège de cette petite ville furent accusés d'avoir commis des turpitudes et d'avoir célébré des messes noires, suite à la diffusion du journal intime d'un élève du collège, le tout fomenté par la franc-maçonnerie qui voulait faire fermer les établissements tenus par les religieux. Des émeutes s'en suivirent à l'initiative des anticléricaux. Mais très vite, anciens élèves, Coopérateurs et amis des Salésiens se manifestèrent, des avocats offrirent gracieusement leurs services, des dons arrivèrent de toute l'Italie, des députés interpellèrent le Gouvernement, et une enquête fut ouverte qui blanchit les Salésiens.

Expansion salésienne dans le monde

En 1888, il y avait 57 implantations salésiennes. Ce chiffre est passé à 345 en 1910 en Europe ! Cette multiplication ne peut s'expliquer que par un afflux de vocations dans la Société Salésienne (774 religieux en 1888, 4.001 en 1910).

Quant aux missions, l'implantation salésienne commencée par Don Cagliéro en Amérique du Sud a suivi la même courbe ascendante dans le monde entier.

Très proches des Salésiens, les Coopérateurs et les Anciens Elèves furent aussi des agents efficaces de cette expansion.

Il serait vraiment trop fastidieux d'énumérer ici tous les endroits, tous les pays où la Famille Salésienne s'est implantée durant le rectorat de Don Rua. Ceux parmi vous qui veulent se documenter peuvent consulter le livre de Morand Wirth : « Don Bosco et la Famille salésienne, histoire et nouveaux défis ».

Spiritualité et personnalité de Don Rua

Un témoin français de sa vie, le Père A. Auffray, écrivait à son sujet :

Un homme intelligent et volontaire.

Sous une enveloppe très peu charnelle s'épanouissait une âme magnifique. En lui, l'intelligence était supérieure. Ce n'était peut-être pas un esprit original, qui pense hors des sentiers battus, mais c'était un esprit pénétrant. Le point faible de cette âme, c'était l'imagination qu'il avait plutôt courte. Il n'avait rien d'un poète, ni d'un grand constructeur. Mais ses origines campagnardes du Piémont lui donnèrent un langage clair, net, chaud parfois, mais très rarement imprégné d'images et de fantaisie.

La pièce maîtresse de cette âme, ce fut sa volonté. Sa tenue impeccable, son rythme mesuré, son geste calme, son parler doux indiquent clairement une surveillance assidue sur lui-même. Et son égalité d'humeur, son observance pointilleuse de la règle, sa passion de l'ordre, son esprit de pénitence, toute sa vie intime atteste de l'énergie de sa volonté. On ne pouvait trouver de vie plus ordonnée, plus réglée que la sienne. Il savait où il voulait arriver et y allait par les chemins les plus sûrs, sans jamais dévier ; il s'entêtait sur l'obstacle et finissait par triompher.

Il ne faut pas déplorer son manque d'imagination et d'originalité ! Don Bosco avait formé Don Rua en toute connaissance de cause : les règles étaient établies, il « suffisait » de les suivre ! Don Rua était un chef qui savait entraîner ses troupes.

Un ascète travailleur.

La vertu essentielle du Salésien, c'est l'amour, la passion du travail. Don Rua la pratiqua à un degré vraiment héroïque.

Sa journée de travail était fabuleuse. Il se levait à 4h30 en été, 5h en hiver et se couchait vers 23h30 sur son misérable canapé, après 14 heures de travail de bureau, 2 heures de prières et de confession ! Durant toute sa vie, il

n'a pas pris une minute de repos, une semaine de vacances. Quand la fatigue le gagnait, il travaillait debout pour ne pas s'endormir ! Il s'arrêta de travailler six semaines avant sa mort, car il ne savait plus lire.

Le saint de la fidélité.

« Travail et tempérance feront fleurir la Congrégation » ne cessait de répéter Don Bosco. Don Rua avait retenu la directive. Cette vertu de tempérance s'exprimait chez lui par une observance minutieuse de la règle, un véritable culte de la pauvreté, une surveillance assidue sur lui-même pour n'accorder à la nature que le strict nécessaire. Don Bosco disait de lui : « Don Rua, c'est la règle vivante ! »

Une âme proche de Dieu.

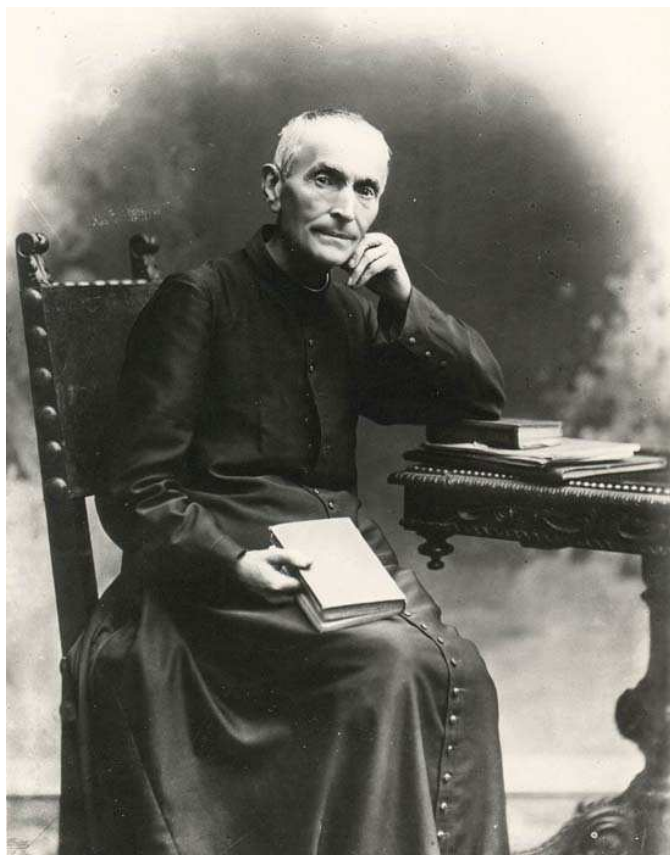
Un profond esprit de prière baignait l'âme de Don Rua. Sa piété était très simple, mais très filiale : pas d'extase, pas de visage irradié, pas de soulèvement au dessus du sol, mais une pensée continuellement reliée à Dieu, un cœur qui, sans effort, s'épandait au pied du Christ et de Marie. Arrivé le premier à la méditation du matin, il s'agenouillait à sa place ordinaire, protégeant ses yeux par un mouchoir blanc, et il ne bougeait plus jusqu'à la fin de la méditation. On aurait dit une statue.

Durant la célébration de la messe, on le voyait souvent, après la consécration, verser une larme de tendresse ... La stricte mise en pratique de la formule salésienne « Travail – Prière – Tempérance » n'était que sa façon à lui de dire au Christ et à Marie qu'il les aimait.

Le Père Marie-Antoine, capucin, qui a connu Don Rua a dit : « J'ai vu un miracle, Don Bosco ressuscité. Don Rua n'est pas seulement le successeur de Don Bosco, c'est un autre Don Bosco ! Il en possède la douceur, la simplicité, la grandeur d'âme, l'allégresse rayonnante ... »

Don Rua mourut le 6 avril 1910 à l'âge de 73 ans, ayant dépassé de quelques mois l'âge de Don Bosco.

En 1922, on ouvrit son procès de béatification et, le 29 octobre 1972, Paul VI le déclara bienheureux.



Francis COLLET
Salésien coopérateur
Centre d'Ampsin (BES)

*"Fais de ton mieux pour être aimé
avant d'essayer d'avoir de
l'autorité".*

Don Bosco... à Don Rua

DATES CLE de la vie de Don Bosco et de Don Rua

- ◆ 1815 : Naissance de Jean Bosco
- ◆ 1837 : Naissance de Michel Rua
- ◆ 1841 : Ordination de Don Bosco
Episode de la sacristie avec Barthélemy Garelli + d'autres ...
(début de l'œuvre et origine de l'Oratoire)
- ◆ 1844 : Oratoire chez la marquise de Barolo
- ◆ 1845 : 1ère rencontre entre Don Bosco et Michel Rua
- ◆ 1846 : Installation définitive de l'Oratoire au Valdocco (maison Pinardi)
- ◆ 1847 : Hébergement d'un premier garçon
- ◆ 1852 : Michel Rua interne à l'Oratoire
- ◆ 1855 : Michel Rua prononce les 3 vœux -> 1^{er} Salésien
- ◆ 1856 : Mort de Maman Marguerite (69 ans) et venue de Maman Jeanne-Marie Rua à l'Oratoire
- ◆ 1858 : Voyage à Rome pour l'approbation de la Société Salésienne (Pie IX)
- ◆ 1860 : Ordination de Don Rua
- ◆ 1863 : Don Rua : Directeur du collège de Mirabello
- ◆ 1865 : Don Rua revient à Turin pour seconder Don Bosco
- ◆ 1869 : La Congrégation Salésienne approuvée par le Saint-Siège
- ◆ 1872 : Fondation de la Congrégation des FMA
- ◆ 1875 : Début des Missions salésiennes
- ◆ 1876 : Création des Coadjuteurs
- ◆ 1881 : Mort de Marie-Dominique Mazzarello – Caterina Daghero lui succède
- ◆ 1887 : Don Bosco accepte de créer une Fondation en Belgique, à la demande de Mgr Doutreloux de Liège
- ◆ 1988 : Mort de Don Bosco – Don Rua lui succède comme Recteur Majeur
- ◆ 1899 : Affaire des Confessions des directeurs
- ◆ 1906 : Séparation juridique et administrative d'avec les FMA
- ◆ 1907 : Scandale de Varazze
Don Bosco est déclaré vénérable
- ◆ 1910 : Mort de Don Rua
- ◆ 1929 : Béatification de Don Bosco
- ◆ 1934 : Canonisation de Don Bosco
- ◆ 1951 : 2 miracles attribués à Don Rua
- ◆ 1972 : Béatification de Don Rua

Bibliographie

- ◆ AUFFRAY Augustin, *Un saint formé par un autre saint. Le premier successeur de Don Bosco, Don Rua (1837-1910)*, Lyon-Paris, E. Vitte 1932
- ◆ AUFFRAY Augustin, *Un grand éducateur, Saint Jean Bosco 1815-1888*, Lyon-Paris, E. Vitte 1947
- ◆ BOSCO Teresio, *DON BOSCO, Une biographie nouvelle, Paris*, Ed. Don Bosco 1998
- ◆ DESRAMAUT Francis, *Don Bosco en son temps (1815-1888)*, Turin, SEI 1996
- ◆ L'ARCO Adolfo, *Michel Rua, successeur de Don Bosco*, Liège, éd. Don Bosco, 1972
- ◆ PRIN Albert, *don bosco, Une histoire merveilleuse pour petits et grands*, Liège, Ec. St Jean Berchmans, 1938
- ◆ Revue SPIRITUALITÉ SALÉSIENNE, *Le Bienheureux Michel Rua décrit par ses contemporains*, N° 59. octobre 1972
- ◆ WIRTH Morand, *DON BOSCO et la Famille salésienne, Histoire et nouveaux défis*, Paris, éd. Don Bosco 2002